

Changement de culture dans l'animation en EMS : des activités occupationnelles à l'accompagnement individuel

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **6 (2014)**

Heft 4: **Le grand âge : les défis du changement démographique**

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-813746>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Changement de culture dans l'animation en EMS

Des activités occupationnelles à l'accompagnement individuel

Les personnes âgées entrent plus tardivement en EMS et en moins bonne santé. Les professionnels de l'animation doivent adapter leur offre à cette évolution. A Fribourg, la Plateforme «Animation en institutions» accompagne le changement.

Anne-Marie Nicole

En cet après-midi de novembre, il règne une ambiance studieuse dans la salle d'animation de la Résidence Saint-Martin à Cottens, dans le canton de Fribourg. Dehors, le temps est maussade et humide. Mais personne n'a l'air de s'en soucier. Les cinq résidents réunis pour l'atelier hebdomadaire d'informatique sont concentrés, chacun devant son écran, avec, à portée de main, quelques notes pour se rappeler les principales fonctionnalités et l'adresse e-mail personnelle.

Madame Genoud découvre sur internet l'histoire de la dynastie Knie, prolongeant ainsi le plaisir de la représentation de cirque à laquelle elle a assisté quelques jours plus tôt. Madame Borne apprivoise la souris et le traitement de texte sur son ordinateur portable, un cadeau de ses enfants. A côté d'elle, Mme Boschung met au propre des poèmes et autres jolis textes de son cru qui iront alimenter «La Batoye», le journal de l'établissement. «J'essaie de me débrouiller seule pour trouver l'accent circonflexe et le c cédille», affirme-t-elle, le regard malicieux, fière de continuer ainsi d'apprendre du haut de ses 84 ans. Madame Deschenaux travaille elle aussi: elle recopie les paroles des chants de Noël pour une présentation PowerPoint qui sera ensuite projetée sur grand écran.

Au bout de la table, Monsieur Bugnon est penché sur la tablette qu'il s'est offert. Grâce à Google Earth, il fait un tour virtuel à

Corminboeuf, un village situé à une dizaine de kilomètres de là, où il a vécu durant près de 75 ans avant d'entrer à la Résidence Saint-Martin, il y a deux ans. Il fait glisser ses doigts sur la surface de l'écran pour agrandir l'image, reconnaît l'endroit de sa maison, le jardin, le garage, la cage à lapins... «A presque 90 ans, jamais je n'aurais imaginé que je me mettrais à l'informatique!», déclare-t-il, encore tout étonné. Pour les jeux de mots croisés et de mots cachés, il préfère utiliser le stylet, plus précis que les doigts.

Une activité aux bénéfices multiples

«C'est impressionnant la facilité avec laquelle ils se sont appropriés ces outils informatiques!», se réjouit Laurence Guénat, animatrice. Avec ses collègues de l'équipe d'animation, ils ont lancé cet atelier hebdomadaire il y a quelques mois, répondant aux attentes d'une poignée de résidents. Si l'objectif premier était de leur faire plaisir, l'activité présente finalement aussi

l'avantage de stimuler leur capacité à découvrir et maîtriser quelque chose de nouveau. De plus, la navigation sur internet est souvent l'occasion d'engager la discussion sur un thème ou un autre, et la messagerie électronique privilégie le maintien des contacts avec les proches. Coralie Mettraux, une jeune stagiaire pré-HES, à l'aise avec les outils informa-

tiques, passe d'une personne à l'autre, prodiguant des conseils et livrant quelques précieux tuyaux. Vu l'expérience concluante de l'atelier, la direction de l'établissement a décidé d'investir l'année prochaine dans du matériel informatique, notamment dans des tablettes, plus faciles d'utilisation grâce à leur côté tactile et intuitif.

Présenté à Romont au début du mois de novembre, à l'occasion de la deuxième rencontre annuelle de la Plateforme «Animation en institutions», le projet de la Résidence Saint-Martin a été

«A presque 90 ans, jamais je n'aurais imaginé me mettre à l'informatique!»

plébiscité par la cinquantaine d'animatrices et animateurs des EMS fribourgeois présents, dans une perspective de mise en commun des projets et des bonnes pratiques. A ce même titre, quatre autres idées ont ainsi été retenues: une flash mob réunissant tous les résidents des EMS fribourgeois, la confection du plus grand drapeau fribourgeois du monde à accrocher sur le tout nouveau pont de la Poya, la formation d'un chœur de 9 à 99 ans pour chanter dans la cathédrale de Fribourg ou la tenue d'un stand des EMS au Comptoir gruérien de Bulle... Au final, seul un projet pourra raisonnablement voir le jour – ressources obligent. Les résidents auront donc voix au chapitre et devraient voter l'année prochaine pour le projet de leur choix. Soyez attentifs: il est possible que les nouveaux «geeks» de Saint-Martin annoncent prochainement le projet gagnant sur les réseaux sociaux!

Un secteur à défendre

Créée il y a deux ans sous l'égide de l'Association fribourgeoise des institutions pour personnes âgées (AFIPA), la Plateforme «Animation en institutions» a certes pour objectif «de mettre les forces en commun» et «de mettre en réseau les différents responsables d'animation des institutions». Mais pas seulement. Elle se veut aussi un espace d'information, un lieu de formation et une interface entre le secteur des EMS et les pouvoirs publics en matière de politique professionnelle (lire l'encadré). Elle vise à faire avancer la réflexion sur le rôle de l'animation en EMS et à apporter son soutien aux professionnels des institutions.

Enfin et surtout, elle accompagne les processus de changement, à l'heure où les professionnels de l'animation doivent adapter leur offre à l'évolution de la population des résidents. «Le secteur de l'animation socio-culturelle a quelque chose à apporter à l'institution.

Il faut qu'il se développe, qu'il grandisse, qu'il explose!», insiste Emmanuel Michielan, secrétaire général de l'AFIPA. Pour sa part, Danièle Warynski, chargée d'enseignement HES et présidente de la Plateforme romande de l'animation socio-culturelle, ajoute: «Il ne faut pas hésiter à puiser dans les compétences de l'animation pour organiser le travail au quotidien, pour être créatif et ajusté dans la relation avec les gens. Il faut faire converger les idées et modéliser la richesse des pratiques.»

Invitée à s'exprimer lors de ces deuxièmes assises fribourgeoises de l'animation sur la mission et les champs d'activité de ce secteur en EMS, justement, Danièle Warynski en a rappelé l'importance: «Dès l'entrée en EMS et jusqu'au bout, il y a un temps de vie que l'animation doit aussi investir.» Mais comment? Depuis quelques années, les activités occupationnelles collectives diminuent – et avec elles le risque d'y



Avec l'aide de Coralie Mettraux, Madame Deschenaux recopie les paroles des chants de Noël.

Photo: amn

conduire des gens qui ne les ont pas choisies. Les groupes d'affinités (comme l'atelier de la Résidence Saint-Martin) gagnent du terrain et les accompagnements individualisés se développent dans le contexte collectif. Ces approches plus ciblées tiennent compte du projet de vie de chaque résident, de ses besoins, ses envies, ses habitudes et ses capacités. Elles favorisent les relations sociales et permettent à la personne d'être active, de faire des choses qu'elle apprécie et d'en découvrir de nouvelles.

L'animation du quotidien

Outre l'organisation d'événements et de groupes d'affinités, Danièle Warynski voit le rôle de l'animateur évoluer davantage vers une animation du quotidien toujours plus diversifiée. Dans une collaboration interdisciplinaire avec les soignants et

>>

La reconnaissance de l'animation passe par la dotation

Dans un rapport de 2007, l'AFIPA s'inquiétait déjà de la place de l'animation en EMS, dégagant un certain nombre de propositions en termes de profils professionnels, d'organisation du travail et de dotation, notamment un quota de 0,05 poste d'animateur par résident. « Cette moyenne prévoyait d'intégrer les besoins pour l'animation spirituelle et la possibilité effective d'engager notamment des ASE (...) Ce quota intégrait autant les animateurs spécifiques que le nombre de jours de travail du personnel soignant consacrés aux tâches d'animation », précisaient les auteurs de ce premier rapport. Mais leurs propositions n'avaient alors pas abouti.

Plus récemment, un groupe de travail réunissant des représentants des EMS et des pouvoirs publics a émis un certain nombre de propositions. Concernant la dotation globale en personnel pour l'animation au sens large, elles concluent à un même quota de 0,05 poste par résident (soit 2,5 équivalents plein temps pour un établissement de 50 lits), à prendre sur la dotation en accompagnement (et non plus sur la dotation soignante comme c'est encore le cas actuellement) et intégrant un maximum de 40% de personnel qualifié (15-25% de tertiaire et 10-20% de secondaire). Le

groupe de travail propose également de transformer en équivalents plein temps, à inclure dans la dotation de 0,05 poste, des mandats réguliers de thérapeutes spécialisés (ergothérapeutes, physiothérapeutes, musicothérapeutes, etc.), qui ont des objectifs d'animation clairs. Dans la mesure où ce nouveau quota de l'animation serait utilisé, les secteurs d'animation en institution seraient alors soumis à un certain nombre d'exigences en termes d'offre et d'organisation du travail ainsi qu'à des critères en matière d'amélioration continue.

Ce ne sont là cependant que des recommandations, sans caractère obligatoire. « La balle est donc dans le camp des institutions qui peuvent – ou non – revoir leur fonctionnement dans le domaine de l'animation », conclut le secrétaire général de l'AFIPA, Emmanuel Michielan.

Reste également encore la question de la place des assistants socio-éducatifs à préciser. Sur les quelque 195 objectifs à satisfaire pour décrocher un CFC, seule une petite dizaine concerne les soins et les actes de la vie quotidienne. Or, ce sont le plus souvent à ces tâches-là qu'ils sont actuellement affectés, et non à des activités d'animation ...

d'autres professionnels, l'animation devient plus spontanée, plus inventive. Elle saisit les opportunités du quotidien et les moments insignifiants de prime abord, passe du collectif à l'individuel, respecte le rythme de la journée, alterne entre activités créatives, mouvements corporels, massages, jeux, musique, etc. L'animateur socio-culturel devient en quelque sorte un facilitateur, impliqué dans le quotidien des résidents pour faire participer, intégrer, créer des liens et collaborer.

« Aujourd'hui, les EMS ont remplacé les maisons de retraite. Les résidents ont besoin de soins tous les jours, c'est une réalité. Dans ce contexte, l'animation peut créer des appels d'air. C'est un milieu prodigieusement inventif », assure Danièle Warynski. « Les professionnels disposent aujourd'hui de davantage d'outils et de méthodes, notamment dans le domaine de la psychiatrie de l'âge avancé pour assurer l'accompagnement des personnes souffrant de troubles cognitifs », ajoute-t-elle, citant à ce propos la méthode Montessori, la Validation ou le chariot sensoriel.

Davantage de moyens

Animer le quotidien: c'est sans doute ce que fait aussi Dominique Nicollier... depuis plus de 30 ans! Assistante socio-éducative au home Le Chatelet, à Attalens, à la frontière entre les cantons de Fribourg et Vaud, elle a commencé à travailler en EMS comme aide-soignante à la fin des années 70. « Rien de palpitant... Alors peu à peu, j'ai commencé à organiser des activités qui n'existaient pas jusque-là, pour sortir de l'ennui ceux qui ne faisaient qu'attendre la mort, sans but et sans rêve. » En 2009, elle passe son CFC d'assistante socio-éducative, « pour valoriser mon métier », affirme-t-elle. Elle est également for-

matrice au centre de formation de l'Association vaudoise des EMS (AVDEMS) et dispense des cours aux futurs ASE qui se forment par la voie de la validation des acquis et de l'expérience.

« On a pris conscience que la personne âgée restait une personne à part entière, avec ses besoins, ses envies, ses projets. Ça n'a pas toujours été le cas... Aujourd'hui, on est dans une autre perspective, on a passé de l'occupationnel à l'animation

du quotidien. » Il y a davantage de moyens aussi, notamment financiers et technologiques, pour imaginer et mettre en œuvre des activités en lien avec les attentes et les affinités des résidents, qu'elles soient individuelles ou en petits groupes.

Ce jour-là, dans la cuisine du service d'animation, avec l'aide de quelques résidents, Dominique Nicollier prépare le repas de midi pour une dizaine de convives. Généralement, une ou deux soignantes laissent tomber la blouse blanche et participent à cette activité. Au menu du jour: œufs au plat, cornettes, carottes à la crème et champignons. Sur fond de musique folklorique, les mains s'activent à éplucher et couper les carottes. « D'être là, ça nous fait oublier les douleurs », dit une résidente. « C'est familial, on se sent presque comme chez soi », ajoute une autre. Et c'est vrai: l'humeur est joyeuse et la conversation légère. Chacun a sa petite idée sur la meilleure façon de préparer les carottes. Tout en surveillant les casseroles, Dominique Nicollier écoute, questionne, ramasse les bouts de carottes qui atterrissent par terre, raconte une anecdote, commence à dresser la table, complimente les aides du jour pour la qualité de leur travail, entame une chanson... Elle ne se départit jamais de son sourire et de sa bonne humeur. « Je fais un beau métier... », conclut-elle. ●

L'animateur est un facilitateur pour faire participer, intégrer, créer des liens et collaborer.